

Le cancérologue Thomas Tursz est mort

Ce chercheur et cancérologue, pionnier des traitements d'immunothérapie dans les tumeurs, a dirigé pendant seize ans l'Institut Gustave-Roussy.

Le Monde, Sandrine Cabut le 3 mai 2018

Eminent cancérologue et chercheur, le professeur Thomas Tursz est mort le 27 avril à Paris, à l'âge de 71 ans. Pendant seize ans, de 1994 à 2010, ce visionnaire à la forte personnalité a dirigé l'Institut Gustave-Roussy de Villejuif (IGR), la « maison » où il a fait la plus grande partie de sa carrière et qui est aujourd'hui le premier centre de lutte contre le cancer en Europe.

Il a également présidé pendant six ans la fédération des centres de lutte contre le cancer (Unicancer), puis, à partir de 2013, le comité d'orientation de la recherche de la Fondation ARC.

Né à Cracovie (Pologne) en 1946, c'est d'abord dans les récits de son père, qui fut médecin dans le ghetto de Varsovie, que Thomas Tursz puise son goût pour ce métier. Il se lance dans des études médicales puis scientifiques à la fin des années 1960. « *Juste à la fin de cette période faste où on croyait encore que les progrès dans le traitement du cancer allaient continuer naturellement, rapidement et régulièrement jusqu'à la victoire finale, que nous étions censés connaître avant la fin de notre carrière médicale* », écrit-il dans *La Nouvelle Médecine du cancer* (Odile Jacob, 2013). Enseignant à partir de 1986 au sein de l'université Paris-Sud, il passera la plus longue partie de sa vie professionnelle dans « *une dualité frustrante* » entre les soins aux patients et la recherche au laboratoire.

« Ma vieille et unique ennemie : la mort »

Comme clinicien, sa carrière est riche en rencontres fortes, en « *moments d'espoir, de luttas pour repousser de quelques semaines, voire de quelques jours [sa] vieille et unique ennemie : la mort* », mais elle est aussi remplie de « *désillusions, d'espoirs déçus, d'échecs répétés...* ». Les années 1970-2000 sont en effet selon lui « *les années noires de la cancérologie* », une période où les médecins ont la sensation que les avancées importantes ont été faites et qu'ils ne participent qu'à de petits progrès. A l'inverse, il juge sa vie de chercheur « *fascinante, pleine de rebondissements imprévus, de sauts de la connaissance...* ».

Ses anciens élèves ou collaborateurs décrivent un scientifique brillant, un personnage truculent doté d'un solide sens de l'humour et de l'humain ; et mettent en avant ses talents de visionnaire. « *Sur l'immunothérapie, il a eu vingt ans d'avance* », estime ainsi Suzette Delaloe, chef du service de pathologie mammaire de l'IGR.

L'immunothérapie, « une révolution »

Dans les années 1980, il développe des traitements par interférons, l'une des premières approches d'immunothérapie en cancérologie. Il participe aussi aux premiers essais de thérapie génique pour des cancers. « *A l'époque, beaucoup rigolaient mais, malgré de premiers résultats décevants, lui y a toujours cru. Aujourd'hui, l'immunothérapie permet de guérir des malades, et c'est une vraie révolution. Si l'angle de vue a changé, Thomas Tursz avait déjà compris les concepts fondamentaux* », poursuit la cancérologue.

Elle souligne aussi la vocation de ce passionné de football dans d'autres domaines de la cancérologie : les analyses génétiques des tumeurs, pour lesquelles il a fait très tôt installer une plate-forme de génomique fonctionnelle à l'IGR à la fin des années 1990, le principe des traitements personnalisés.

« Il avait aussi ce désir d'organiser l'IGR pour réconcilier la science et l'humanité, mais, sur ce sujet, il n'a pas été assez écouté », regrette Suzette Delalogue.

Un rôle majeur

« C'est à lui que je dois ma carrière, c'était sa volonté de développer la recherche dans les cancers de la peau et il m'a fait confiance sur notre première rencontre », témoigne la professeure Caroline Robert, chef du service de dermatologie de l'IGR, connue internationalement pour ses travaux sur les mélanomes. *« Il nous a donné beaucoup de liberté, il y a peu d'endroits dans le monde où les médecins ont la possibilité de faire en même temps de la clinique et de la recherche à ce niveau »,* ajoute-t-elle.

« Thomas a eu un rôle majeur dans la construction de la cancérologie française, résume le cancérologue et chercheur Jean-Yves Blay, directeur du centre de cancérologie Léon-Bérard (Lyon), qui a fait ses débuts en recherche dans le laboratoire que codirigeait alors Thomas Tursz à Gustave-Roussy. L'IGR, tel qu'il est aujourd'hui, avec ses leaders d'opinion dans toutes les spécialités, c'est à lui qu'on le doit. C'est lui qui a recruté tous ces médecins, pour certains contre vents et marées. C'était un homme qui croyait aux hommes. »

3 septembre 1946 Naissance à Cracovie (Pologne)

1994-2010 Dirige l'Institut de cancérologie Gustave-Roussy de Villejuif

2013-2018 Dirige le comité de la recherche de la Fondation ARC

27 avril 2018 Mort à Paris